



Rendre compte d'ateliers multi-acteurs

Des traces au service des citoyens
et des pouvoirs publics





Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles

contact@periferia.be

+32 (0) 2 544 07 93

www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl

Edition 2012

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Photo couverture : Periferia

INTRODUCTION

« On nous demande notre avis, mais après qu'est-ce qu'on en fait ? qu'est ce que ça change ? »

« Comme élu, je viens à l'atelier pour entendre les points de vue des habitants et préparer la décision que je vais défendre lors du Colège des Bourgmestre et Échevins. »

« Pour notre association, c'est important de participer à ces moments de discussions sur le quartier, y compris pour faire entendre notre point de vue. Mais il faut un suivi. »

« En tant que technicien, on vient écouter vos propositions, puis on voit si c'est possible à réaliser. »

« On ne va pas chaque fois rediscuter de la même chose. Dans le compte-rendu de l'atelier du mois de mai que j'ai ici sous les yeux, on avait déjà abordé cette question. Comment cela a-t-il évolué depuis ? »

Donner la parole, rendre la parole !

Nombres de réunions sont organisées dans les quartiers chaque année. Un nouveau projet se concrétise, des faits d'actualité nécessitent une action, on envisage un nouvel aménagement, on veut évaluer une politique, des subsides sont débloqués pour construire une infrastructure collective... autant de raisons de solliciter les citoyens.

Que ce soit lors d'une séance d'information, de consultation, d'un atelier de réflexion ou de co-production, en vue d'une évaluation ou lors d'une séance décisionnelle, on mobilise beaucoup de personnes du quartier et de la commune, beaucoup d'énergies, de débats,

d'idées... mais qu'en reste-t-il au-delà du moment-même ? Comment les participants peuvent-ils être assurés d'avoir été entendus ?

La plupart du temps, on invite les participants à s'exprimer, on produit une synthèse des échanges. Et ensuite ? A qui la communique-t-on ? Comment se fait la sélection du contenu qu'on y met ou qu'on laisse de côté ?

Certains comptes rendus relatent chaque prise de parole en citant la personne et en reprenant ces propos. D'autres correspondent à des notes internes, transmises entre services et décideurs, sans que les citoyens ne voient comment a été « utilisée » leur parole. D'autres voient le jour sous la forme d'un article dans un journal de quartier qui reprend les propos d'un élu entendus lors d'une réunion, entraînant parfois des réactions de surprise ou d'indignation de l'élu quant à la manière dont sont interprétées ses paroles !

Cette utilisation du compte-rendu peut être dangereuse car elle risque d'induire une relation inégale entre ceux qui se sont exprimés ou ont élaboré les propositions et ceux qui les relatent.

Alors, comment faire bon usage du compte-rendu ? Comment lui conférer un rôle fédérateur des échanges et débats qui ont eu lieu entre des acteurs d'horizons différents ? Comment en faire un outil au service de tous les participants ? Comment le penser, le construire et le faire circuler ?

De multiples paroles, mais un même rendu

Lorsqu'on se lance dans un processus de croisement d'acteurs multiples, tels que les ateliers de co-production que Periferia anime, qui rassemblent les citoyens, les utilisateurs du quartier, les techniciens administratifs et privés ainsi que les représentants politiques, le compte-rendu prend une place importante et relève, selon nous, d'un double enjeu.

Il s'agira non seulement de rendre compte des avis et regards de chacun, mais également de la dynamique de la rencontre. Oser transmettre un conflit, une tension, raconter un engouement, des idées démesurées, souligner les questions – parfois naïves – qui ont réveillé des choses tues, inviter à suivre une impulsion, une envie d'agir.

Et au-delà des éléments révélés lors de l'atelier, comment inciter à aller plus loin ? Comment faire du compte-rendu un tremplin ou une référence pour la suite du processus ? Comment les différents participants peuvent-ils s'approprier ou se réappropriier les échanges auxquels ils ont contribué ?

Dans une démarche de coproduction, penser un compte-rendu ne consiste donc pas seulement en un relevé de points de vue et de traces. C'est aussi rendre sa voix à tout le processus de construction collective et permettre qu'elle se poursuive.

Le compte-rendu permet de suivre les réflexions qui ont mené à des choix collectifs pour le quartier. Il peut même devenir, à certains moments, un moyen de pression pour justifier une action ou un aménagement, que ce soit de la part d'un habitant ou d'une commune.

Notre pratique nous montre le caractère essentiel du compte-rendu, souligné par nombre de participants et de personnes qui accompagnent les démarches de coproduction. Généralement, on sous-estime le temps nécessaire à cette étape, ainsi qu'à la recherche des modes et formes adéquats pour relater des échanges.

Les raisons qui nous poussent à dédier du temps à *rendre compte* sont nombreuses. Elles nous amènent à penser des moyens et des outils diversifiés, tout en veillant à garder le sens et la nature des échanges et en s'adressant au plus grand nombre.

A travers cette publication, nous revenons, dans une première partie, sur la question du sens et de l'utilité de rendre compte. Ensuite, en partant de plusieurs exemples concrets, nous montrerons différentes manières de faire, et soulignerons également quelques aspects pratiques. Enfin, nous partagerons plusieurs pistes permettant de poursuivre la réflexion, au-delà de ces quelques pages.

POURQUOI RENDRE COMPTE ?

Rendre compte, c'est avant tout l'idée de rapporter des éléments - entendus, ressentis, perçus ou vus - en vue de les transmettre aux participants ou à d'autres personnes. Il ne s'agit donc pas simplement de garder des traces, il s'agit aussi de réfléchir à la manière de les communiquer et aux raisons qui nous poussent à vouloir le faire.

Pourquoi est-ce important de disposer d'un compte-rendu ? A quoi va-t-il servir ? Comment peut-il être utilisé ? Et par qui ? Quelles suites imagine-t-on pour ce compte-rendu, et donc pour l'action menée ? Que cherche-t-on à transmettre ?

Réfléchir au compte-rendu oblige à revoir les objectifs qui ont guidé à la tenue de l'atelier, de l'action, de la rencontre. Et donc, à questionner le sens même de ce que l'on est occupé à mettre en place.

Reconnaître et garantir la construction collective

Premièrement, le compte-rendu est un moyen de conserver les échanges et décisions. Remède efficace contre les « trous de mémoires collectifs », il permet de construire au fil du temps une réflexion collective en évitant de rediscuter d'éléments qui ont déjà été débattus ou de revenir sur des décisions déjà prises.

Il donne aussi plus de visibilité au caractère multiple des regards qui se sont croisés lors de l'atelier. Il témoigne du déroulement de la coproduction entre les différents acteurs, notamment en soulignant les apports et complémentarités entre habitants, professionnels et élus politiques ou en révélant un espace de discordance. Enfin,

le compte-rendu est une manière de pouvoir s'assurer que chacun est bien au clair avec les positions et avis échangés et dans le cas contraire, d'offrir l'occasion de les clarifier sur base d'un document écrit.

Rendre compte, c'est avant tout une manière de ne pas oublier

Donner de la valeur à l'implication et au travail fourni

Participer à un événement ou une action n'est pas forcément une démarche aisée pour tout le monde. On se confronte aux regards et aux visions d'autres personnes, on propose des idées, on critique et on se fait critiquer, on témoigne de vécus parfois difficiles. Cela demande de dépasser sa peur de ne pas être compris, ses inquiétudes de ne pas être assez compétent, voire bête ou inintéressant. Souligner la démarche et les efforts entrepris est donc important pour mettre en confiance et favoriser les prises de parole par la suite.

Montrer à tous les participants que leur parole a bien été entendue et prise en compte peut aider à renforcer la confiance dans le processus de participation. Le compte-rendu devra donc veiller à refléter toute la palette des points de vue entendus et les nuances des avis et positions exprimés tout en restant fidèle à la parole de chacun. Faute de quoi, il est certain que peu de personnes continueront de s'impliquer dans le projet ou participeront à d'autres événements similaires.

Rendre compte, c'est aussi reconnaître les participants et leur parole, pour en faire un outil de transparence

Prendre un engagement pour le futur

Souvent les citoyens s'interrogent sur les suites qui sont données à des ateliers ou rencontres, et expriment leur déception d'avoir participé à des moments de réflexion, sans être tenus au courant des suites. Parfois les organisateurs ne sont pas clairs quant à l'utilisation qui sera faite des paroles et avis récoltés, ce qui peut être mal perçu et induire de la méfiance.

Mettre sur papier les contenus d'un débat est un engagement : d'abord parce que, comme dit ci-dessus, c'est une reconnaissance de la parole et donc du rôle de chaque participant, mais c'est aussi une manière de dire que ces paroles valent la peine car elles vont avoir une influence et être prises en compte. Sinon, pourquoi se donnerait-on la peine de consigner les contenus d'un débat ? Plusieurs ateliers sont pensés de manière à construire une proposition d'aménagement, à réfléchir à des choix importants pour le quartier. Le compte-rendu permet alors de mettre en avant les points de vue dans la perspective de choix qui devront être pris.

Selon les contextes et les moments d'une démarche de participation, les points de vue récoltés vont alimenter une décision qui sera prise par le Collège, la Région... ou alors ils permettent de constituer une première étape au sein d'un atelier avant de poursuivre la réflexion.

Rendre compte, c'est garantir que le débat n'est pas clos et qu'il y aura des suites

Formaliser une demande, faire pression

Le compte-rendu est un support concret qui offre la possibilité de pouvoir solliciter des réponses, mais aussi demander des comptes aux personnes ou institutions compétentes. Si le compte-rendu est bien considéré par tous les acteurs comme la trace des propositions, débats et réactions de tous les participants, il devient un porte-voix pour éclaircir des situations, voire pour rappeler des décisions prises et disposer d'un outil d'interpellation.

Par exemple, faire apparaître dans un compte-rendu une demande d'un quartier par rapport à une société de transport qui ne vient pas habituellement aux ateliers permet de les inviter à un atelier suivant – ou de les interpeller officiellement – pour établir le dialogue. Si aucune réponse n'apparaît, le compte-rendu devient un outil pour faire pression.

Rendre compte, c'est se donner les moyens de dialoguer avec les institutions

Ouvrir la démarche à d'autres

Le compte-rendu est une démarche d'ouverture vers l'espace public, plus ou moins grande en fonction de la diffusion que l'on en fera. En ce sens, il témoigne de la transparence du processus et des actions menées et demande à être mis à la disposition du plus grand nombre.

Le compte-rendu s'adresse non seulement aux participants de la démarche, mais aussi à tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion de venir.

Du coup, il devient une invitation permanente à de nouveaux participants. Sa régularité et l'accès à tous les comptes-rendus contribuent à inciter la participation de nouvelles personnes.

Rendre compte, c'est aussi laisser l'espace de participation ouvert à tous

Laisser une trace pour inspirer

Retransmettre les débats, les discussions et les demandes formulées par les différents acteurs lors d'un atelier permet aussi de valoriser dans le temps le processus collectif mené. Il se peut en effet que lorsqu'un nouveau processus de ce type se mettra en place dans le même quartier ou ailleurs, des habitants reprennent ces comptes-rendus et y fassent référence. A travers le compte-rendu, la démarche devient une source d'inspiration pour d'autres processus.

Rendre compte, c'est aussi transmettre une démarche de production collective à d'autres

Un espace vide ou rempli ? - Publieke ruimte: leeg of vol?

Rogier voelt nu aan als een 'nomanland' dat versterkt wordt door de hoge torens (die zouden ze beter afbreken). Il manque quelque chose pour que les gens s'arrêtent ici. Il y a un grand vide pour l'instant.

Passeren, se repouwen of te ontmoeten ? - Passeren, verpozen of ontmoeten ?

Over de strip: eerst de plaats vrijmaken en dan zullen de activiteiten komen, dan kunnen we zien wat mogelijk is. La place Rogier est un repaire. J'attends mon ami et la pyramide est un lieu repaire. On se donne rendez-vous ici.

Un espace chaud ou froid ? - Een warme of koude ruimte?

Une place, c'est un lieu de rencontre ici ce n'est pas une place avec les immeubles de maintenant. Dit plein zou meer ontmoetingsplaats moeten worden. Er werken hier veel mensen, maar hier passeert men nu zo snel mogelijk. Wat bankjes, en vooral ook wat groen zodat de mensen zich ook j'ai envie de chaud. Mais encore du verre, c'est froid ! Avec quelques arbustes, ça serait plus chaud, plus convivial.

Avec du calme ou de l'animation ? - Rust of animatie?

La place est froide, on n'a pas envie de rester là. C'est froid et tout est gris, mais même avec le boulevard et la pollution, je vois en été des gens qui s'asseyent sur les bancs. Er is heel veel wind op het plein en op de plek die men aanduidt met de 'strip'. Met kan zoals in vroeger was Rogier een warme plek met veel theater, meisjes van plezier. Nu is het kille, te moderne plek. Meer cafés zouden deze plek terug doen herleven.

En couleurs ou en noir et blanc ? - Veelkleurig of zwart-wit

Je trouve que l'animation, un prétexte pour que les gens viennent sinon c'est mort. Ça, ça mettrait des touches de couleur ! C'est maché, c'est terne. Pour tous ou une place de quartier? - Een ruimte voor iedereen?

Une finitè, une frontière - Barrière

Tu as la rue Neuve, la gare Bel-Nord, le boulevard est vraiment un grand n. Achter Rogier begint de armoede en de n een scheidingslijn tussen het arme en

Un espace calme ou de l'animation ? - Rust of animatie?

Ce n'est pas possible de limiter le bruit, donc ce n'est pas compatible avec une place sympa. Une place, c'est un endroit où je peux prendre un livre et être au calme. Animatie op de strip is belangrijk. Une place pour moi est un endroit dynamique, où il y a du monde, où l'on mange des glaces. C'est un endroit où les gens ont envie de s'arrêter, de faire un détour pour passer une heure.

Un espace chaud ou froid ? - Een warme of koude ruimte?

La place est froide, on n'a pas envie de rester là. C'est froid et tout est gris, mais même avec le boulevard et la pollution, je vois en été des gens qui s'asseyent sur les bancs. Er is heel veel wind op het plein en op de plek die men aanduidt met de 'strip'. Met kan zoals in vroeger was Rogier een warme plek met veel theater, meisjes van plezier. Nu is het kille, te moderne plek. Meer cafés zouden deze plek terug doen herleven.

Avec du calme ou de l'animation ? - Rust of animatie?

Ce n'est pas possible de limiter le bruit, donc ce n'est pas compatible avec une place sympa. Une place, c'est un endroit où je peux prendre un livre et être au calme. Animatie op de strip is belangrijk. Une place pour moi est un endroit dynamique, où il y a du monde, où l'on mange des glaces. C'est un endroit où les gens ont envie de s'arrêter, de faire un détour pour passer une heure.

En couleurs ou en noir et blanc ? - Veelkleurig of zwart-wit

Je trouve que l'animation, un prétexte pour que les gens viennent sinon c'est mort. Ça, ça mettrait des touches de couleur ! C'est maché, c'est terne. Pour tous ou une place de quartier? - Een ruimte voor iedereen?

Une finitè, une frontière - Barrière

Tu as la rue Neuve, la gare Bel-Nord, le boulevard est vraiment un grand n. Achter Rogier begint de armoede en de n een scheidingslijn tussen het arme en



Ce compte-rendu reprend, sans les déformer, les avis et propositions formulés par les passants rencontrés et explique l'utilisation qui en sera faite.

ris voor mij
rière.
rien !
aansluitende
geaanwakt.
nits waarin
stigebleende
durbewoners.
gen.
meeste
nisme.
durbewoners?
s de couleurs.
igenamer

Une nouvelle
Place

Rogier

-plein in een
nieuwe kledjje

Que proposez-vous ? | Wat zijn uw voorstellen ?

Les 1,2 et 3 février, l'équipe Bral/Periferia a été à la rencontre des habitants, des travailleurs, des usagers et autres " habitués " de la place Rogier.

L'objectif d'aller vers ces personnes était à la fois de contribuer à les informer sur le projet d'aménagement de la place et de ses alentours, et surtout de recueillir leurs opinions, leurs idées et parfois leurs rêves sur ce qu'est " une bonne place " et particulièrement concernant Rogier.

Loin de l'enquête standardisée, nous avons mené, dans les couloirs du métro et sur la place, près de 500 conversations, en restant attentifs à la parole de chaque personne. Notre volonté était de pouvoir la transmettre le plus fidèlement possible grâce à des notes soigneusement consignées dans notre " carnet de rencontres ". Les personnes interpellées étaient invitées à partager leurs idées ou propositions concrètes avec les autres en les écrivant sur des " bulles " affichées dans les couloirs du métro.

Avec cette diversité et cette richesse d'opinions des idées précises pour l'aménagement de la place ont été exprimées, ainsi que des réflexions sur le sens et la fonction d'une place. En voici quelques extraits, une retranscription complète des conversations est également disponible, sur demande aux équipes Bral et Periferia

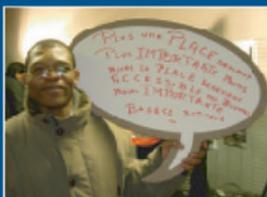


Op 1, 2 en 3 februari sprak het Periferia/Bral-team met bewoners, werknemers, gebruikers van het openbaar vervoer en andere voorbijgangers op het Rogierplein.

Met deze ontmoetingen wilden we hen informeren over het basisproject van heraanleg voor het plein en omgeving. Maar vooral was het de bedoeling om te peilen naar hun mening, ideeën en voorstellen voor "een goed plein", en in bijzonder voor een goed Rogierplein.

In de ondergrond van de metro en op het plein stapten we niet met een lijstje vragen naar de mensen, maar gingen we met hen een ongedwongen gesprek aan. Op die manier spraken we met bijna 500 voorbijgangers. Na elk gesprek noteerden wij in onze schriftjes zo correct mogelijk, dus zonder een eigen interpretatie, wat er was gezegd. Na het gesprek gaven we de mensen nog de kans om hun ideeën, voorstellen of dromen voor het Rogierplein in een tekstballon te schrijven. Die tekstballonnen werden opgehangen aan onze stand in de metrogangen.

Heel wat meningen en concrete ideeën voor de heraanleg van het plein kwamen aan bod, en ook meer algemene reflecties over de zin en de functie van een plein in de stad. Hieronder vindt u een selectie. Een volledig verslag van de gesprekken is ook beschikbaar bij Periferia en Bral.



RELATER DES DEBATS, DES CHOIX

En guise d'illustrations, qui nous serviront de tremplin pour entrer dans une approche plus 'pratique' des comptes-rendus, il nous a semblé intéressant de repartir de quelques exemples d'élaboration, mais aussi d'utilisation de comptes-rendus réalisés lors de différents projets. Chacun aborde le compte-rendu d'une manière spécifique, témoigne des usages multiples que chacun peut en faire.



Centre de Quartier Durable « Canal Midi »
Kanaal Zuid - Canal Midi

« ENFIN, IL SE PASSE QUELQUE CHOSE A »
Rapport sur les Perspectives d'égagement de la Région
du 12 Février et de l'après-midi

UN NOUVEAU COORDONATEUR POUR LE QUARTIER

Le programme de centre de Quartier Durable « Canal Midi » a permis la construction d'un ensemble de 10 logements sur le terrain de localisation situé à côté de l'église de Saint-Jacques et du terrain de l'école de la rue de la Chapelle. Le projet de logement est administré par le Service de Développement Urbain de la Région de Bruxelles-Capitale.

Les ateliers et forums organisés dans les prochains mois rassembleront habitants, élus et techniciens pour définir ensemble les recommandations à partir desquelles sera de travailler sur les problématiques actuelles, tout en tenant compte des enjeux budgétaires et des questions d'avenir, comme les nouvelles ou le REE.

Parfois et qui (personnelles impliquées dans de nombreux processus de participation) sont chargées de l'animation des ateliers et forums. La démarche est menée avec les services communaux des travaux publics, du développement de la ville, de la participation et des projets subsidiaires.

Le programme et les sujets à traiter
Une douzaine de séances auront lieu et s'organiseront autour de 3 thèmes:

1. On commence par un travail et l'établissement d'un cahier de recommandations pour la mobilité, publique

LA PROCHA' AU RESTAURANT SOC'
Après la séance, grand barbecue...

't La Rad
Atelier de Travail Urbain - Workshop Eindhoven
Sept 2009
Compte-rendu du forum du 20 juin et du diagnostic marchand du 12 juillet 2009

Faire des choix pour les espaces public

Le 20 juin, la Commune d'Andoverhe a initié une démarche de dialogue millions d'euros sont disponibles pour les espaces publics du quartier. Collaboration entre l'Etat fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale pour un bureau d'études - Espaces Publics - pour réaliser les projets tels

Une concertation qui va au-delà de l'information
Messieurs Van Goldenhoven (le bourgmestre) et Alain (élu) de la mobilité et des travaux publics) ont annoncé l'importance de cette démarche participative qui permettra la définition des priorités et les choix des travaux concernant la mobilité et les espaces publics du quartier. « Il ne s'agit pas de faire émerger des propositions, nous ne serons pas tout d'accord sur toutes les questions. Nous devons aussi prendre en compte le cadre réglementaire existant. Mais nous allons travailler dans la transparence et dans le dialogue », a précisé Monsieur Alain.

Les ateliers et forums organisés dans les prochains mois rassembleront habitants, élus et techniciens pour définir ensemble les recommandations à partir desquelles sera de travailler sur les problématiques actuelles, tout en tenant compte des enjeux budgétaires et des questions d'avenir, comme les nouvelles ou le REE.

Le programme et les sujets à traiter
Une douzaine de séances auront lieu et s'organiseront autour de 3 thèmes:

1. On commence par un travail et l'établissement d'un cahier de recommandations pour la mobilité, publique

LA PROCHA' AU RESTAURANT SOC'
Après la séance, grand barbecue...

Le Grand Sablon va être rénové. Définitions ensemble les orientations du nouveau projet.
Compte-rendu de la séance publique du 6 mai 2008

Cette séance publique avait pour objectif de définir collectivement des fonctions et des objectifs pour le réaménagement de la place du Grand Sablon sur des dimensions relatives sur la place du Grand Sablon (18 mai 2008 et 12 juillet 2008).

Une séance d'écoute et de dialogue
Une séance d'écoute et de dialogue a été organisée le 6 mai 2008. Cette séance a permis de recueillir les avis des habitants et des commerçants de la place du Grand Sablon. Les participants ont pu exprimer leurs attentes et leurs besoins. Les conclusions de cette séance ont été prises en compte dans le projet de réaménagement de la place du Grand Sablon.

Une séance de concertation et de dialogue
Une séance de concertation et de dialogue a été organisée le 12 juillet 2008. Cette séance a permis de recueillir les avis des habitants et des commerçants de la place du Grand Sablon. Les conclusions de cette séance ont été prises en compte dans le projet de réaménagement de la place du Grand Sablon.

Une séance de concertation et de dialogue
Une séance de concertation et de dialogue a été organisée le 12 juillet 2008. Cette séance a permis de recueillir les avis des habitants et des commerçants de la place du Grand Sablon. Les conclusions de cette séance ont été prises en compte dans le projet de réaménagement de la place du Grand Sablon.

Permettre la construction collective de règles en plusieurs étapes

Dans un quartier d'Anderlecht, Periferia anime la mise en place d'un Budget Participatif. Issu de la volonté d'habitants, ce projet vise à soutenir, par un apport financier et un accompagnement dans la réalisation, des initiatives portées par des citoyens qui peuvent améliorer la vie dans le quartier.

Plusieurs ateliers ont eu lieu pour penser la manière de mettre en œuvre ce Budget Participatif, et notamment définir les règles de fonctionnement, à savoir : comment sélectionner les projets ? sur base de quels critères ? qui décide des projets recevables ? quel montant accorde-t-on ? etc.

Lors de la première séance autour de ces questions, des idées apparaissent, comme : « *On va créer un jury qui sélectionnera les propositions sur base de critères qu'on va définir ensemble.* » Petit à petit, des éléments du règlement se dessinent. A l'issue de cette première séance, on se refixe un rendez-vous pour poursuivre et un compte-rendu, synthétisant les décisions prises et les points qui n'ont pu être tranchés, est envoyé à chacun.

Lors de l'atelier suivant, de nouvelles personnes se joignent au groupe. Le compte-rendu permet de repartir rapidement dans les échanges. Certains ont d'ailleurs réfléchi aux propositions faites la fois précédente et pensent qu'il faut réviser certains points, comme celui du mode de décision : « *Pour une fois qu'on a la possibilité de définir l'utilisation de l'argent public, on ne va pas mettre tout le pouvoir de décision dans les mains de quelques personnes au sein d'un comité !* »

Ici, le compte-rendu constitue un document intermédiaire qui contribue à structurer les idées. Il fait le tri entre les choix déjà faits et ceux qui ne le sont pas encore. Il alimente la réflexion de la séance suivante par des éléments déjà débattus. Dans ce sens, il devient un outil au service de la construction collective, tout en veillant à rester accessible à de nouvelles personnes.

LES CRITÈRES DE SÉLECTION

Des critères essentiels/obligatoires

Les projets doivent :

- Bénéficier au périmètre du CQD « Scheut » ou à ses habitants (ou à une partie d'entre eux)
- Améliorer la vie dans le quartier
- Renforcer la cohésion sociale et inciter à la rencontre entre les habitants
- Être portés en tout ou en partie par des habitants
- Ne pas correspondre à une action déjà financée par le contrat de quartier ou qui pourrait être prise en charge par d'autres budgets de la commune.

Des atouts / éléments positifs

Un projet sera d'autant plus pris en compte s'il :

- Est porté et réalisé de manière collective
- Vise une perspective intergénérationnelle et multiculturelle

Les projets qui nécessitent un avis technique ou une autorisation spécifique (et particulièrement ceux qui visent un investissement sur l'espace public) devront consulter, avant la remise de la proposition, une personne compétente afin d'établir avec elle les démarches à suivre et/ou les contraintes techniques pour le projet.

LE COMITÉ DE SÉLECTION

• Son rôle

Le comité de sélection doit s'assurer de la recevabilité des propositions, en se référant aux critères établis par l'Assemblée. De plus, il veillera à l'équilibre entre des projets qui visent un public spécifique et tous qui concernent une diversité de publics.

Si une proposition ne correspond pas suffisamment aux critères, elle pourra être modifiée et représentée lors des appels suivants.

Pour définir les projets sélectionnés par le budget Participatif, les membres du comité de sélection se réunissent avec l'ensemble des porteurs. Ensemble, ils déterminent les projets prioritaires pour le quartier et la somme qui sera attribuée à chacun. En cas de non-accord entre tous, le comité décidera seul des projets à financer (voir ci-dessous les étapes de la sélection).

• Sa composition

Le comité se compose de 6 personnes, hommes et femmes, parmi lesquelles :

- 1 représentant politique (pas d'appartenance pour le premier appel à projet)
- 3 habitants du quartier
- 1 technicien expert en matière d'urbanisme et travaux publics travaillant au sein de la commune
- 1 technicien expert en matières sociales, qui ne travaille pas dans un service communal d'Anderlecht.

DÉROULEMENT DE LA SÉLECTION DES PROJETS

La sélection des projets se passe en 6 étapes :

1. Le comité analyse la recevabilité des propositions (correspondance avec les critères définis).
2. Une séance du comité a lieu en présence de tous les porteurs de projet dont la proposition a été jugée recevable ; chaque porteur de projet y présente sa proposition.
3. Un débat a lieu entre comité et porteurs de projet ; en fonction du nombre de demandes et du budget disponible, l'ensemble des participants établit des priorités, certains porteurs de projet pouvant alors proposer une modification de leur budget...
4. Sur base de ce débat et des priorités définies conjointement, le comité de sélection se retire et établit un scénario de sélection des projets.
5. Ce scénario est soumis à l'ensemble des porteurs de projet qui l'acceptent ou proposent des modifications.
6. Si aucun accord collectif n'est trouvé, il revient au comité de sélection de trancher et de faire le choix des projets qui seront financés.

Ligne du temps de l'année 2012



Le règlement officialise le mode de fonctionnement du budget participatif, tel qu'il a été défini par les habitants, au terme des ateliers participatifs.

Définir les grandes options pour les aménagements à La Roue

Au début du processus mené à La Roue (quartier de la commune d'Anderlecht) où l'enjeu était de définir avec les habitants les aménagements d'espaces publics, nous sommes partis d'un diagnostic élaboré en marchant dans les rues du quartier, puis retranscrit sur un plan du quartier. Sur cette base, un atelier a cherché à voir quels seraient les principes qui pourraient aider habitants et commune à poser des choix pour les aménagements futurs.

Au fur et à mesure de la séance, des aspects assez fondamentaux sont apparus, tels que la volonté de ne pas faire du quartier un ghetto réservé aux seuls habitants (ce qui impliquait de ne pas fermer le pont qui offre une sortie supplémentaire et qui permet donc une traversée du quartier, y compris par des voitures, des personnes qui entrent/sortent dans la ville). Un autre choix qui s'est dessiné en cours de séance est le désir d'aménager les rues de manière à en faire des espaces partagés par tous les usagers (piétons, cyclistes, voitures).

Le compte-rendu de ces choix (reproduit ci-contre) s'est traduit par une carte reprenant les 5 décisions de l'atelier pour penser les futurs aménagements. Le choix de la cartographie, accompagnée de courts textes expliquant chaque décision, avait pour objectif de permettre une représentation schématique des débats, en même temps qu'un document accessible à tous. Ce compte-rendu a été utilisé plusieurs fois au cours des ateliers des 2 années suivantes pour rappeler les principes choisis et analyser la cohérence entre les aménagements des espaces publics et les principes de base retenus.

Cette expérience montre comment un moment du débat s'est cristallisé dans un compte-rendu et est devenu un plan de référence pour les ateliers qui se sont déroulés tout au long des années suivantes.

Les décisions de l'atelier

Pour pouvoir avancer sur les projets d'aménagement des espaces publics du quartier, il faut disposer des choix en termes de mobilité : les sens de circulation, la place des piétons et des vélos, la possibilité pour le trafic de transit de traverser le quartier, le dynamisme de la vie économique locale, ...

Toutes ces questions ont été débattues au cours des séances et l'ensemble des habitants, des techniciens et élus présents a majoritairement opté pour 5 priorités, décrites ci-dessous et représentées sur la carte. Celles-ci restent générales et se traduiront par des aménagements qui seront étudiés en détail au cours des prochaines séances.

1. Un espace de vie pour les habitants avec une vitesse réduite des véhicules

Tout le monde s'accorde pour dire qu'il faut réduire la vitesse des voitures et des bus sans pour autant enfermer le quartier (il y a quelques activités commerciales à préserver). L'objectif est de montrer que La Roue est un quartier où l'on vit et où les piétons sont prioritaires. Les mesures prises pour réduire la vitesse auront aussi un impact sur la réduction du trafic de transit.

2. Des aménagements en woonerf (zone résidentielle) pour la cité-jardin

La cité-jardin constitue un patrimoine à préserver. Cela se traduira par des aménagements à court et long termes qui respecteront les principes de l'espace partagé entre piétons, vélos, véhicules, stationnement, vitesse limitée à 20 km/h. Le thème du patrimoine sera repris dans un atelier spécifique pour envisager des mesures à long terme.

3. Le même genre d'aménagements dans les autres rues du quartier

La Roue ne se limite pas à la cité-jardin. La partie de l'autre côté du chemin de fer, les rues au-delà des rues des Colombophiles et des Loups et jusqu'à la rue Walcourt bénéficieront d'aménagements qui maintiendront les mêmes matériaux et végétation. Bien qu'il ne s'agisse pas d'espace partagé au même niveau, cela apportera une continuité et une unité à l'ensemble du quartier.

4. Un rétrécissement du pont sur le canal

Le pont sera réduit (le dispositif précis sera étudié avec la Région) et ne permettra plus la circulation simultanée dans les deux sens. Cette mesure n'empêchera toutefois pas le passage, afin de ne pas compliquer les parcours des habitants, ni des usagers des commerces et entreprises du quartier.

5. Éviter tout dispositif qui renvoie la circulation au cœur du quartier

Dans ce sens, l'idée du «verrou» au carrefour Dehem/Colombophiles (qui obligerait les véhicules venant de la rue des Colombophiles à prendre la rue de la Société Nationale) a été écartée.



Le compte-rendu cristallise les 5 priorités, définies au cours de l'atelier, qui serviront de balises aux discussions futures de l'aménagement du quartier..

Le choix pour les sens de circulation à Lemmens

Dans un atelier qui vise à travailler les espaces publics du quartier, habitants, associations, commune et Région se réunissent mensuellement. Ensemble, ils réfléchissent à comment investir au mieux les ressources du contrat de quartier dans une dizaine de projets d'aménagement de rues et de places.

Avant de penser aux espaces publics de manière spécifique, les participants ont tout de suite amené le débat sur les importants problèmes de circulation au sein du quartier, notamment dus à l'utilisation par de nombreux camions de rues qui ne leur sont pas destinées. En partant des éléments de diagnostic observés dans le quartier et avec des photos montrant un camion coincé sur la place du quartier, une séance a été dédiée à repenser la mobilité. Le groupe a travaillé à partir de plans et de photos, en repensant l'ensemble des sens de circulation à l'aide de flèches posées sur chaque rue.

Le compte-rendu de cette séance, outre les textes décrivant les situations de départ et les propositions élaborées, propose une vue sur plan avec la situation actuelle et la situation projetée, sur laquelle on montre les flux de circulation. Par la suite, ce compte-rendu a été repris lors de la séance de réflexion sur le nouveau schéma global de circulation.

Le choix d'une représentation graphique, sur plan, des sens de circulation est venu assez naturellement à partir du travail développé au cours de la séance sur les cartes du quartier. Dans ce cas, le graphique produit est la synthèse de plusieurs éléments abordés. Même s'il a encore subi des adaptations, il permet de symboliser de manière forte et visible un ensemble de débats.

La circulation dans le quartier

En 2006, la commune d'Andelécote a approuvé un plan communal de mobilité qui définit les sens et modes de circulation dans la commune. Voir à ce sujet le compte-rendu de la séance du 12 novembre 2008 ou ce plan avant été présenté.

La mise en application de ce plan n'est pas encore complète et des adaptations sont encore possibles. De plus, si on opte – par exemple – pour une mise en sens unique d'une rue, cela aura des conséquences sur son aménagement.

Les principes du plan communal de mobilité

Le plan communal de mobilité est basé sur le principe d'encourager le trafic routier sur des grands axes (par exemple la Chaussée de Mons) afin de limiter l'utilisation des rues secondaires pour la circulation de quartier. Cela implique d'empêcher la traversée des quartiers résidentiels par des véhicules qui ne s'y attendent pas.

Le plan cherche aussi à limiter la vitesse des véhicules, notamment en jouant sur les sens de circulation (par exemple, alterner les sens uniques sur un long axe secondaire) et en prévoyant des aménagements comme des chicanes, vitesses ou des chicane.

Enfin, dans le plan de mobilité, on encourage aussi les déplacements en transport en commun, les itinéraires pour les vélos et les piétons.

Dans le quartier Lemmens, on observe encore la traversée du quartier par des véhicules qui ne s'y attendent pas, ainsi que des vitesses excessives. Le plan prévoit de mettre la rue des Magesiers à sens unique vers le canal et le tronçon de la rue de Liverpool (entre Odan et Chémisse) en double sens.

Limiter la circulation des camions dans le quartier

Mettre la rue des Magesiers à sens unique vers le canal va causer encore un désavantage de circulation de camions. En effet, ceux qui doivent aller dans la rue des Magesiers seront obligés d'entrer dans la rue de Liverpool, passer par la rue de Chémisse pour enfin arriver à leur destination. Ou alors ils entreront dans le quartier par la rue Haberman ou la rue de la Rosée.

Même si l'on laisse passer un camion poubelle ou les pompiers est évidemment indispensable, on parle ici des problèmes causés par les gros camions et les semi-remorques, souvent liés aux activités des garages. La question est alors de savoir s'il est possible de limiter leur passage dans le quartier, voire même à terme qu'il n'y en ait plus.

Deux mesures sont imaginées pour minimiser les nuisances liées aux camions :

1. créer une ou deux boucles qui rendent impossible la traversée du quartier, mais qui permettent l'entrée des camions dans le quartier : la première boucle de circulation permettrait aux camions arrivant par la rue Haberman de pénétrer dans le quartier par la rue des Magesiers et de ressortir par la rue de Liverpool ; si besoin, on pourrait créer une seconde boucle de l'autre côté du quartier, qui serait accessible par la chaussée de Mons ;

2. empêcher l'accès des gros camions et semi-remorques dans les rues Haberman et de la Rosée.

À partir du moment où les nouvelles options choisies auraient un effet sur le trafic rue Haberman, il faudra en parler avec la commune de Molenbeek, étant donné que cette rue correspond à la limite du territoire communal. À partir des pistes élaborées ci-dessus, les services communaux retravaillent une proposition de circulation qui s'élaborera pendant la séance du mois de mars.

La situation actuelle



Situation qui représente nos attentes



Empêcher la circulation des gros camions au cœur du quartier

Aujourd'hui, des camions entrent par la rue Haberman, car aucune signalisation ne les en empêche. Puis ils sont bloqués à la place Lemmens car ils n'arrivent pas à en faire la route. La situation est quasi similaire en entrant par la rue de la Rosée.

Cependant, le quartier de la Rosée est en zone de protection du logement. Cela signifie des aménagements conséquents en cohérence avec la vocation résidentielle. Le plan régional de développement préconise dans ce sens de dissuader la circulation de transit et celle causée par les nombreux commerces de véhicules dans le quartier.

Afin d'empêcher ces deux accès dans le quartier aux gros camions, plusieurs mesures sont possibles :

Installer des panneaux de signalisation, même si cela a un effet dissuasif, ce n'est pas suffisant ; prévoir un angle de traqueage espacé nécessaire pour qu'un véhicule puisse tourner (ce qui ne permet pas l'entrée de semi-remorques ; par contre, il faut assurer le passage des véhicules d'urgence) ;

afin de vraiment limiter l'accès, on peut encore ajouter une chicane à l'entrée de ces deux rues.

La combinaison de ces 3 aménagements devrait empêcher l'entrée des semi-remorques.

D'autres aménagements

Rue de la Rosée, dans le prolongement de la paisière et après la rue de la Pôrière, la commune est en négociation pour faire financer l'installation d'un plateau. Il s'agit d'une partie de la chaussée qui est surélevée et qui, de coup, correspond à un trottoir (avant et à l'arrière des trottoirs).

Ce genre d'aménagement a aussi pour effet de réduire la vitesse des véhicules qui sont obligés de freiner pour monter et descendre sur le plateau.

On a aussi discuté la proposition de modifier le sens de circulation rue de Liverpool, entre les rues Odan et du Chémisse. Si l'idée d'alterner les sens unique pour éviter des longues lignes droites qui permettent de prendre de la vitesse semble intéressante, cette piste a été abandonnée suite à la question de la circulation des camions dans le quartier et de la proposition de création d'une boucle.



Le compte-rendu reprend les propositions de modification de la circulation formulées lors de l'atelier mais rappelle aussi les démarches que les techniciens se sont engagés à réaliser pour évaluer leur faisabilité.

Identifier des priorités pour penser les nouveaux logements

Dans le cadre d'un projet de démolition et de reconstruction d'un quartier résidentiel social situé en banlieue de la ville d'Arras, une démarche participative a été mise en place durant plusieurs années. Une séquence de 4 ateliers regroupant les habitants du quartier, les techniciens des administrations concernées et les représentants politiques a été programmée afin de définir collectivement des propositions pour le futur quartier.

Il n'est cependant pas toujours aisé de rentrer dans des considérations aussi techniques que définir la hauteur des bâtiments, imaginer l'agencement des pièces de l'appartement, définir le tracé des routes et les zones réservées aux espaces verts. Pour faciliter la démarche, une visite de logements existants a été organisée dans les environs de la ville et a permis aux habitants d'identifier et de photographier ce qui faisait ou non écho chez eux.

Le choix a été de faire un compte-rendu très visuel pour que, d'une part les habitants puissent vérifier via les photos que leurs priorités étaient bien prises en compte, et d'autre part pour que les architectes puissent tout de suite visualiser les souhaits des habitants. Ensuite, les observations des habitants y ont été consignées entre « ce qu'on veut » et « ce qu'on ne veut pas ». Plusieurs personnes ont été surprises en voyant le compte-rendu, considérant que le langage était très – voire trop – direct. Puis, tout le monde a trouvé très positive l'option d'être assez tranché.

Ce compte-rendu a accordé un poids fort à la parole des habitants, tout en étant lisible et complet. Le groupe s'en est saisi très rapidement. Il a servi à illustrer un cahier de recommandation remis au maître d'ouvrage et a été reproduit sous la forme des panneaux exposés dans le quartier. Par la suite, il est devenu le document de référence pour analyser les propositions de plans présentées par les bureaux d'architecture.

Les façades, déjà une image du quartier

On ne veut pas de façades monotones. « Rue Bodel, on dirait un hôpital ou une caserne ».



Il faut donc éviter les grands alignements et privilégier les décalages, les reliefs et les jeux de volumes.



Le choix des matières et des couleurs peut aussi apporter de la gaieté. Les façades enduites (crépi) sont très salissantes

Mais il faut aussi veiller à la simplicité car à côté il reste les autres immeubles à rénover. On prend l'exemple du Parc des Rosati où le « château » fait trop somptueux. Il faut éviter une trop grande différence avec les immeubles existants pour éviter d'avoir les « neufs et les vieux ».

Côté rue, l'aspect sinueux des façades doit aider à donner l'impression de maison.

Des passages couverts

On se pose la question s'il vaut mieux séparer des bâtiments ou créer des passages sous les bâtiments ?

Pour certains, le passage sous les bâtiments est plus beau et agréable « cela donne un petit air du midi » mais pour tous, il y a un risque de squat. Il faut donc que ces passages soient le plus court possible (éviter l'effet de tunnel), largement ouverts à la vue de tous et proches de la rue.

Le cas de la résidence Bellemotte est très apprécié et une habitante témoigne que cela ne génère pas le moindre souci. En évoquant les N o u v e l l e s Résidences, certains font remarquer que la passerelle sur la



RD917 a un double handicap : des chicanes à l'entrée et des parois aveugles qui donnent une forte impression d'insécurité.

DANS LES IMMEUBLES

Même si l'organisation intérieure des bâtiments fait l'objet du prochain atelier, on a déjà noté une série de remarques.

Les balcons, un espace de vie

Les balcons sont au yeux de tous très importants car ils permettent de sortir de son appartement. Néanmoins, ils doivent être d'une taille suffisante pour permettre de s'installer confortablement. Pour permettre d'obtenir cette surface, ils peuvent être à moitié en extérieur de la façade et à moitié à l'intérieur de l'appartement sans prendre non plus trop d'espace à l'intérieur du logement « il faut pouvoir remettre ses meubles ».

Les balcons doivent être individualisés même dans le cas de balcons se poursuivant sur deux appartements. Les séparations en verre sont à éviter pour préserver l'intimité. « Il faut éviter de pouvoir entendre les conversations des voisins ».



Il faut se sentir en sécurité dans cet espace. C'est un aspect très important, notamment pour les enfants (attention aux barreaux trop écartés ou trop bas).

Les fenêtres

Les fenêtres ne doivent pas être trop petites pour permettre un apport suffisant de lumière dans l'appartement. Il faut éviter des arcades en façade qui mettent les fenêtres à l'ombre comme au Parc des Rosati.



Au niveau du rez de chaussée, il faut éviter les portes fenêtres ou les fenêtres allant jusqu'au sol donnant sur la rue, au regard des passants et des voitures.

Elles doivent également être faciles d'accès pour en permettre le nettoyage.



L'utilisation de 'pouces symboliques' et de codes de couleur donne encore plus de force aux volontés des participants.

Quelques questions à se poser au préalable

- Prendre note, oui mais de quoi ? Quels éléments semblent importants et pertinents à retenir par rapport aux objectifs ?
- A-t-on besoin de photos, de paroles ou d'interviews ?
- Privilégie-t-on le contenu technique ou les réactions de l'assemblée ?
- Quels éléments de perceptions nous semblent intéressants ?
- De quelles informations présentées au cours de la séance pourrons-nous disposer (*PowerPoint*, textes) ? Quelles informations faut-il absolument capter 'au vol' ?
- Y a-t-il plusieurs personnes pour prendre note. Si oui, quel rôle ont-elles ?
- Comment se fera la mise en commun et la synthèse des différentes notes ?
- S'il y a des captures sonores ou vidéo, qui en fait le montage ou la retranscription ?

COMMENT « CAPTER » AU MIEUX LES ÉCHANGES ?

Souvent, lorsqu'on pense à faire un compte-rendu d'une séance, on imagine une personne spécifiquement dédiée à la prise de notes. Mais se soucie-t-on suffisamment de ce qu'il/elle va consigner ? Pourtant, de la prise de notes, dépendra la qualité du compte-rendu. Bien identifier quelles sont les informations pertinentes à prendre en compte par rapport aux objectifs fixés est donc essentiel. De là, on pourra décider d'être plus attentif à certaines choses qu'à d'autres, d'observer ou de relever certains aspects comme par exemple, l'ambiance de la rencontre, le profil des participants, les échanges informels, la disposition des lieux et ce qu'ils inspirent, etc.

Sortir du cahier de notes

En dehors du traditionnel bloc-note et stylo, d'autres manières de « capter » des échanges et des ambiances peuvent être envisagés. La photographie, le dessin, la prise de son, la vidéo peuvent compléter un compte-rendu, sans toutefois remplacer le document écrit¹. Il faut toutefois veiller à bien évaluer le travail en aval qui, pour certains médias comme la vidéo, peuvent être très conséquents !

Rester fidèle

Cela paraît évident, et pourtant on a vite fait de transformer la réalité, en modifiant une parole – ce qui peut lui faire perdre tout son sens – ou en embellissant l'échange. Il est toutefois essentiel de garantir une bonne transmission et transcription de ce qui s'est dit, de comment cela a été dit comme de l'ambiance

oooooooooooo

1 Voir Publication Periferia 2011, « Alimenter des projets collectifs par le dessin : Oser l'image pour dialoguer ».



La prise de note retransmise permet aux participants de réagir, à tout moment, pour compléter, clarifier ou nuancer leurs propos.

dans laquelle l'atelier s'est déroulé. Il nous semble important que le compte-rendu soit le plus juste possible par rapport à son déroulement. Il constitue un document important pour les décideurs, pour les lecteurs, pour ceux qui seraient éventuellement intéressés de participer à l'atelier suivant. Chaque biais du rédacteur influence la force, le poids politique et la relation de confiance mutuelle liés au compte-rendu.

Se faire discret... ou pas !

Bloc-note, ordinateur, paperboard, grand écran, prise de son, caméra. Qu'on le veuille ou non, prendre note a une influence sur le déroulement d'une rencontre, d'un atelier, d'un événement. Pourquoi vouloir absolument se faire le plus discret possible ?

En écrivant sur un paperboard au fur et à mesure d'un atelier, des éléments se structurent et peuvent contribuer au compte-rendu. Il nous arrive souvent alors d'expliquer aux participants que c'est à partir de ces notes sur paperboard que naîtra le compte-rendu.

Par ailleurs, nous projetons parfois le document sur lequel on prend note pour donner la possibilité aux personnes présentes de participer à la rédaction en intervenant directement sur ce qui s'écrit. On s'assure ainsi que la prise de notes correspond bien à ce qui se dit et le document devient alors un support pour la discussion, permettant de revenir sur un point de discord, de clarifier des choses ou nuancer des propos.

CONSTRUIRE LE COMPTE-RENDU

Elaborer un compte-rendu est chaque fois un travail de conception qui demande à se poser plusieurs questions. Nous en abordons ci-dessous celles qui nous semblent pertinentes à toujours garder en tête.

A qui s'adresse-t-on ?

Comme pour toute communication, la question du – et plus généralement des – public(s) cible(s) se pose. Déterminer le/les publics au(x) quel(s) on s'adresse, que l'on souhaite toucher, influence la manière de construire et rédiger le texte. Pour autant, si cette question est pertinente, elle n'en demeure pas moins complexe et pas toujours évidente : il n'existe pas un seul public homogène, bien défini, surtout dans les démarches multi-acteurs que nous animons ; de plus, chaque individu a des intérêts, des manières de fonctionner différentes. Parler en termes de « jeunes » ou de « personnes précarisées » peut faire écho à des réalités très différentes selon l'endroit où on se trouve, le contexte.

Dans le cadre d'ateliers multi-acteurs, le compte-rendu a pour finalité de s'adresser à tout le monde et donc d'être lisible pour tous, citoyens comme techniciens ou représentants politiques. De plus, il faut veiller à renforcer la compréhension mutuelle des sujets abordés et des enjeux qui les sous-tendent, voire parfois des tensions qui peuvent apparaître en fonction des points de vue, intérêts et positionnements de chacun.



Quel format ? Quel support ?

Penser le format du compte-rendu avant de débiter la rédaction est indispensable, faute de quoi on risque de se retrouver très rapidement en difficultés, avec des excès de texte ou un besoin de combler des pages blanches. Connaître le nombre de signes, de pages à l'avance donne aussi des balises et évite de passer trop de temps à écrire sur tel ou tel sujet alors que l'espace disponible est limité. Attention aussi à ne pas oublier d'envisager l'espace nécessaire pour d'éventuelles images, contacts, titres et sous-titres, encadrés

- Les différents formats présentés dans l'encadré ci-contre permettent de penser le format en fonction du contenu. L'idée étant toujours de trouver un format qui aide à l'objectif de la démarche de participation.

La recherche d'un format spécifique dépend aussi de l'usage du document et de sa finalité. Un document final qui ne sera plus amendé ou modifié pourra être présenté dans une mise en page et un format plus abouti qu'un compte-rendu de suivi d'ateliers visant à synthétiser les débats avant la prochaine étape. La taille aura aussi son influence quant à la facilité de transporter le compte-rendu : plié ou plus petit, il se glisse facilement dans une poche ou un sac.

- **Format A4.**

C'est celui que nous utilisons le plus pour sa dynamique et sa lisibilité. L'A3, s'il est plié, revient à un document de 4 faces de format A4. Tout en lui donnant une dynamique de livret, il permet d'insérer un nombre élevé d'informations, sans pour autant que le nombre de pages ne rebute le lecteur. Son apparence paraît également plus finie, surtout lorsqu'il présente des éléments visuels tels que photos, images, cartes ou schémas.

- **Format A3**

Parfois, on utilise également le format A3 sans le plier. Plus grand, il interpelle davantage le regard à la manière d'une affiche. Notons que si l'on recherche l'effet affiche, passer au format A2 sera souvent plus interpellant et efficace.

- **Format A5 ou A6 (type livret)**

Il est davantage adapté pour une publication ou un document plus littéraire, comme un rapport annuel, un récit d'expérience ou d'événement. Pour que le texte s'adapte bien au format et que la lecture en soit simplifiée, la rédaction pour ce type de format doit comporter des intertitres fréquents.

- **Format A3 accordéon ou « feuillet » (A3 plié en 4 dans le sens de la longueur)**

Comme feuille d'information régulière, nous utilisons un format A3 qui se déplie horizontalement au fil de la lecture, qui s'adapte bien pour raconter différentes rencontres et activités d'un réseau (voir l'exemple des « Feuilles » Capacitation Citoyenne). Les scissions formées par les plis permettent de structurer le texte en créant de nouvelles colonnes, de nouveaux chapitres.

- **Autres formats**

Si l'on veut sortir des sentiers battus et interpeller le regard des lecteurs, on peut également se tourner vers d'autres formats, tels que des brochures carrées, rondes, filiformes. Cela nécessite évidemment plus de travail en termes de graphisme, de mise en page, d'impression et de découpe.

La mobilité dans le quartier, les alentours... dans la ville

Aborder la mobilité, c'est parler d'un «phénomène qui n'est pas isolé».

La manière d'envisager les circulations en région bruxelloise et dans les quartiers et communes aux alentours de La Roue n'est pas anodine. Elle a un impact direct sur le quartier: De la même façon, ce qui se passe à La Roue a une influence pour les alentours.

Vu l'importance de ce sujet pour La Roue, comment aborder la question de la mobilité en tenant compte d'une plus grande échelle?

Les sens de circulation

Il y a déjà eu des discussions sur les sens de circulation, notamment au moment où a été conçu le Plan Communal de Mobilité. Il y a même eu des tests Il y a quelques années.

Plusieurs personnes soulignent que certains sens uniques compliquent la circulation pour les habitants. Il faut alors faire des détours pour rentrer chez soi. Pour eux, la fermeture du pont rendra cette situation encore plus difficile.

Pour certains, on peut faire ce qu'on veut au niveau des sens de circulation, mais le problème réside d'abord au niveau de la chaussée de Mons. Elle est tellement encombrée que les automobilistes font tout pour la quitter et avoir au moins l'impression d'avancer. D'ailleurs, la chaussée de Mons est difficile à traverser aux heures de pointe, et il est même parfois compliqué de s'y engager quand on vient du quartier.

Se sentir en sécurité dans les espaces publics

Plusieurs interventions d'habitants rappellent le besoin de sécurisation de la circulation routière dans le quartier. De manière générale, les voitures roulent trop vite, la zone 30 n'est pas respectée et il manque des panneaux qui l'indiquent.

On a aussi parlé d'endroits spécifiques où les traversées piétonnes sont difficiles. Une personne explique que les nouveaux cesse-vitesse, c'est une «énorme bévue», car ils empêchent pas les voitures de circuler à vitesse élevée. Par ailleurs, le système de plateaux est peu efficace quand ils n'ont pas la hauteur appropriée; toutefois, on pourrait les refaire.

Pour un autre, les dos d'ânes et bacs à fleurs en chicane causent des accidents et rendent problématique l'accès des pompiers, des ambulances et camions poubelles.

Dans la rue des Colombophiles, un habitant parle des coussins berlines qui ont été installés pour empêcher que les voitures garât, voire même circulent, sur le trottoir. Mais «comme il n'y a pas de coussins devant ma maison, le résultat c'est que j'ai toujours des voitures sur mon trottoir».

Quel impact aura l'arrivée du RER?

Les plans présentés par Espaces Mobilités montrent le positionnement de la future gare RER. Plusieurs s'étonnent car, selon eux, elle était davantage implantée de l'autre côté de la chaussée de Mons.

En réponse à la question d'une habitante sur la possibilité de refuser la station RER dans le quartier, l'échevin rappelle que le permis pour la construction de la station a déjà été décerné. L'habitante dit ne pas avoir été informée de l'enquête publique et estime qu'«on s'en fout des gens».

On rappelle que le RER est destiné au déplacement des navetteurs qui viennent travailler à Bruxelles et dont une partie se réouvre aujourd'hui dans le trafic de la chaussée de Mons. L'arrivée du RER contribuera à diminuer le nombre de voitures qui entrent en ville.

Un habitant s'étonne et se demande pourquoi un parking de déstockage dans la ville? Il serait plus logique de le construire à l'extérieur de la ville...». De manière générale, on se demande comment prévoir et si nécessaire contraindre, l'impact de la station RER et du nouveau parking de dissuasion qui sera réalisé. Les

automobilistes ne vont-ils pas venir se garer dans le quartier et les environs? Un habitant propose l'implémentation de zones bleues et d'un système de cartes pour riverains. L'échevin rappelle que le futur Plan Communal de Stationnement le prévoit; celui-ci devrait être adopté en septembre et implanté à La Roue en 2010.

Les aménagements autour de la ligne et de la gare RER

Patrice Demol explique que la gare sera construite sur l'emprise du talus existant. Il n'y aura donc pas d'«empiètement» sur les propriétés riveraines; une seule maison a dû être expropriée. Pour les autres, dont une partie de la parcelle sera occupée par le chantier RER, une recommandation précisée que la SNCB réalise un état des lieux avant le démarrage des travaux pour une remise en état des jardins à la fin du chantier.

La commune précise aussi que des murs antibruit seront installés tout le long du tronçon entre le canal et la station RER, de même qu'au bord des quais d'embarquement. Ces murs antibruit seront recouverts de végétation. Une habitante demande que les murs se prolongent sur le canal.

Vu les préoccupations et nombreuses interventions autour de l'arrivée du RER dans le quartier, on décide d'organiser une séance d'atelier sur cette question spécifique. On y invitera Infrabel afin de disposer de toutes les informations.

Des propositions pour le quartier

Au fil du débat, sont apparues diverses propositions, certaines pour des endroits spécifiques, d'autres plus générales. Le diagnostic marchant organisé le 13 juillet a permis d'être plus précis; il est succinctement présenté à la fin de ce compte-rendu et sera exposé dans le quartier sous forme de cartes.

Réduire la vitesse des voitures

Installer de vrais cesse-vitesse.

Diminuer la circulation automobile

Pour dévier la circulation de transit, faire entrer la circulation côté CERJA sur le Sentier de la Drève pour que les voitures ne traversent pas quartier.

Pourqu'il y ait une circulation réservée aux habitants dans certaines rues, avec des systèmes de cartes?

Montrer que c'est un quartier piéton «en faisant de la rue un espace de vie»

Installer une signalétique appropriée.

Faire des aménagements qui montrent que c'est un lieu où les gens habitent, où il y a des enfants.

Rendre les trottoirs et les traversées plus sûres et confortables pour tous les usagers, notamment les enfants, les personnes âgées, les personnes avec poussettes...

Des bancs sur les espaces publics, dans les parcs, pour que toutes les personnes (mais surtout les aînés) puissent en profiter.

Des rues de taille raisonnable

La rue Dehem est trop large; pourquoi ne pas réduire la voirie?

Tout cela en vaut-il la peine?

Au début du débat, une habitante se montre pessimiste, en rappelant que, depuis 9 ans, il y a eu plusieurs projets, mais ils n'ont pas permis trop de changements. «Il y a eu un projet de mobilité pour le quartier, mais rien n'a changé...».

Le président d'un comité de quartiers a exprimé avec véhémence qu'il ne croyait pas à ce genre de démarche et que les hypothèses avancées par l'étude n'étaient pas pertinentes.

L'échevin a réprécisé l'objectif: «Nous ne sommes pas en train de défendre un projet; il s'agit de montrer les résultats de l'étude réalisée. Nous sommes là pour travailler ensemble sur ces questions afin de trouver les solutions qui amèneront, sinon tous, au moins la majorité des habitants du quartier.»

Une rédaction qui transmet les points abordés et l'ambiance

La rédaction est l'étape incontournable du compte-rendu, mais ce n'est pas toujours la plus aisée. La manière de l'aborder et d'y entrer dépend des questions que nous nous sommes posées au départ, à savoir : quel est l'objectif du compte-rendu ? à qui l'adresse-t-on ? que veut-on que les participants puissent en faire ? La rédaction doit donc s'adapter au processus mené.

Il n'existe pas un style de référence, mais autant que de personnes qui rédigent ! Il n'existe pas une règle de rédaction, ni un style précis correspondant aux comptes-rendus. Il nous semble cependant important que les comptes rendus puissent néanmoins arriver à :

- d'une part, transmettre une **structure claire des aspects abordés** ; au moment de rédiger, il y a toujours une recherche de points et commentaires qui se regroupent autour de mêmes questions, ce qui permet de mettre en avant les grandes lignes traitées lors de l'atelier et le consensus ou la diversité d'avis qu'elles ont généré durant l'atelier ;
- d'autre part, **faire passer un peu de l'ambiance** ; des photos ou autres supports audio ou vidéo peuvent y aider, mais le texte doit aussi faire référence au climat des échanges, à la diversité ou non des participants, au degré d'accord ou de tension apparus dans les débats, etc.

Dans les ateliers qui regroupent une diversité d'acteurs, nous cherchons à faire du compte-rendu un espace où cohabitent les différents acteurs et points de vue, en veillant à montrer comment peuvent se construire des perspectives et solutions partagées.

« En un clin d’œil le lecteur qui parcourt les citations peut avoir un aperçu du contenu du compte-rendu et aura envie d’entrer plus profondément dans le reste du texte. »

La force des citations

Reprendre des citations donne du relief au texte et permet aux participants de voir que leur avis est pris en compte et surtout qu'on les a écoutés attentivement. Une citation a souvent une force intrinsèque qui donne de la puissance à l'argument. Dans la rédaction, les citations mettent en évidence et appuient certaines idées. En un clin d'œil le lecteur qui parcourt les citations peut avoir un aperçu du contenu du compte-rendu et aura envie d'entrer plus profondément dans le reste du texte.

Les citations permettent aussi de retranscrire un peu de l'ambiance de l'atelier, sortir du discours « rédigé » et transporter le lecteur dans la situation de l'atelier. De cette façon, le compte-rendu est plus réel et plus humain.

Pour les personnes n'ayant pas participé à l'atelier, ce mode de retour permet de mieux comprendre comment se déroule un atelier, ce qu'on y aborde et de prendre conscience qu'il est accessible. Au final, cela peut les inciter à participer au suivant.

Lexique

REQUALIFICATION URBAINE : réaménagement d'ensemble d'un quartier : logements, circulations, espaces publics, équipements, espaces verts

RÉSIDENTIALISATION : transformation d'un vaste quartier en un ensemble de « résidences » différentes

VOIRIE : les rues (et avenues, boulevards, chemins piétons...)

NOUE :

le long d'une voie ou d'un terrain, espace en creux permettant de recueillir les eaux de pluie pour les faire absorber par le sol, paysagé (herbe ou plantes basses), évitant les flaques et remplaçant des caniveaux



TYPOLOGIE (URBAINE) : ici, style d'implantation des bâtiments, par exemple : maisons en bande (les coronas), ZUP (tours et barres), morcelée (maisons isolées les unes des autres), lotissement (ensemble organisé de maisons individuelles)

HÉRARCHISATION DE LA VOIRIE : il s'agit de classer les voies de circulations par rapport à l'importance de leur utilisation : autoroutes nationales ou internationales, routes départementales, voies de transit (pour joindre deux lieux en traversant un quartier), voies de desserte (pour circuler dans le quartier), voies résidentielles (pour accéder à chaque maison).

Questions à revoir

A propos des circulations (passage du tram sous le pont dangereux, rue du Carreau, rue « sans nom » bloquée, parce qu'il ne serait pas possible de l'ouvrir définitivement ?), des constructions au bord de la voie du tram, et du lieu d'accueil des gens du voyage, les participants souhaitent vivement avoir des informations précises du SITURV et de Valenciennes Métropole, à qui l'on demandera de venir faire le point à la prochaine séance.



Monsieur Brouillet, Maire adjoint à la Cohésion Sociale, insiste sur l'obligation de toute commune de plus de 5000 habitants de mettre à disposition des gens du voyage un terrain, mesure de solidarité à laquelle la ville de Valenciennes tient bien à mettre en œuvre.

La rue Finez sera réaménagée également.

Participants (merci de vérifier l'orthographe de votre nom ; et dans les prochains comptes-rendus nous n'indiquerons le statut que pour les personnes nouvelles, de façon à prendre moins de place !)

Rachida AZIZI, Habitante ; Anne-Marie BAUDSON, E.S.B.E. et élue ; Séverine BELLASSEN, Habitante ; Leïla BELLIL, Habitante ; Isabelle BOQUET, Parent d'élève ; Ouardia BOUTALEB, Habitante ; Bernard BROUILLET, Elu ; Patrick CHANTY, Habitant ; Anne CORDIER, arpenteurs ; Dominique DANHIEZ, CCAS Vals ; Paulette DESCAMPS, Habitante ; Claude DILLY, Elu ; Monique DRUESNES, Centre social ; Séverine DUCAMP, Locataire ; Martine DUTRIEUX, Ville Vals ; Catherine ESTAQUET, Ville Vals ; Sabine GABET, Habitante ; René GUÉROT, Habitante ; Luiza HAMBAIL, Ville Vals ; Thierry HAUTCLOQC, Ville Vals ; Isabelle HOLAIND, Habitante ; Deborah HOLAIND, Habitante ; Sylvie HUON, Habitante ; Christian HUYGENS, Président locataires Duteuple St Waast ; Elisabeth JOSEPH, Locataire ; Sandrine KUZMA, Habitante ; Valérie LABARRE, Habitante ; Carole LAVALLARD, CESF ; Jean-Michel LEBACQ, Ville Vals ; Jean-Jacques LECOQC ; Catherine LECONTE, Habitante ; Serge LOUCHAERT, CCAS Vals ; Antoine MACCHI, Ville Vals ; Guy MARCHANT, Elu ; Pascaline MOERMAN, Habitante ; Daniel NAMUR, Association des Locataires ; Jean-Claude NAVET, Droits des Locataires ; Dorothée PIETTE, Locataire ; Jean-Luc PRÉVOST, Locataire ; Franck RACELUX, Propriétaire ; Isabelle REMY, Marguerite RICHARD, Habitante ; David ROLAND, Habitant ; Madame SENOCQ, Habitante ; Orlando SERENO REGIS, Periferia ; Sandrine SETAN, Habitante ; Vincent SETAN, Parent d'élève ; Chantal TOUNSI, Locataire ; Stéphanie TOUNSI, Locataire ; Nicole WEAVER, Habitante . + une bonne dizaine d'habitants, et une petite dizaine d'enfants (sages).

illustrations : photos Antoine MACCHI retrouvées en direct par table graphique pendant l'ATU par Thierry HAUTCLOQC, Directeur de l'Urbanisme

Ce compte-rendu, élaboré par "Periferia" et «arpenteurs», n'est pas un relevé de décisions mais un résumé des questions présentées et débattues collectivement par l'Atelier de Travail Urbain



Mairie de Valenciennes
B.P. N° 90339 - 59304 Valenciennes Cedex
Tél. : 03 27 22 59 00 - Fax : 03 27 22 59 01

Lorsque l'atelier traite d'un sujet très technique, un lexique peut être inséré dans le compte-rendu.

Ne pas évacuer le vocabulaire technique

Rien de pire que considérer que les personnes ne sont pas capables de comprendre des procédures ou des termes techniques ! Il est donc essentiel d'utiliser les termes « officiels » ou « techniques » dans le compte-rendu, tout en veillant à en donner une explication ou une définition. De même, lorsque l'atelier s'inscrit dans un contexte nouveau ou nécessitant une série d'étapes et de données techniques spécifiques, on prend soin de bien re-situer ce contexte dans le premier compte-rendu. Celui-ci pourra ainsi servir de support lors des ateliers suivants.

- Par exemple, dans le cas d'un atelier sur les aspects extérieurs de bâtiments, il a été nécessaire de reprendre précisément des mots utilisés dans le jargon architectural tel que « bow-window » mais aussi des termes qui semblent plus communs mais dont on n'a pas pour autant une définition claire telle que la différence entre une « terrasse », un « balcon » et une « cour-sive ». Le compte-rendu joue là un rôle de support de formation pour faciliter un échange entre habitants et techniciens.
- Pourquoi ne pas aussi reprendre des mots ou des expressions « inventées » ? Le terme « aspirateur à voitures » - pour désigner les parkings - a été utilisé par un habitant lors d'un atelier. Par la suite, il a été repris plusieurs fois, pour finalement devenir familier dans le groupe.

Donner envie

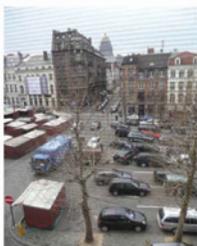
On a beau écrire des choses très intéressantes, si le lecteur n'est pas accroché par un élément, il est peu probable qu'il s'e lance dans la lecture du compte-rendu. L'aspect visuel d'un texte et la mise en valeur des contenus sont donc primordiaux pour donner envie d'aller plus loin. Sans parler des images, il est déjà possible de mettre en avant des titres, des citations ou certains contenus.

Par exemple, en ne lisant que les intertitres, on doit comprendre – en un coup d'œil rapide – le contenu général du compte-rendu. Les phrases mises en exergue (via des caractères gras ou colorés, des polices différentes) permettent de faire ressortir des éléments interpellants. Il est parfois possible d'avoir recours à des accroches, souvent en début de chapitre, qui résument ou annoncent les contenus décrits après.

Sans oublier les touches d'humour ou d'énigme qui attirernt souvent l'attention du lecteur, et lui donnent envie d'en savoir plus.

Et enfin, les éléments plus visuels tels que les schémas, cartes, plans, croquis, photos... qui – en plus d'apporter des informations supplémentaires ou de les clarifier – donnent une dynamique au document.

On lit dans ce compte-rendu toute la tension qui a régné durant l'atelier, où les élus et les citoyens ne rejoignent pas les positions des commerçants.



La préoccupation de la durée et de l'articulation entre les divers chantiers est encore évoquée à maintes reprises. L'Echevin réaffirme que les travaux sur la place ne commenceront qu'une fois les travaux de l'extension du parking terminés.

Une identité uniquement commerciale pour le Sablon ?

Un commerçant affirme qu'il existe une étude qui attribue le dynamisme du Sablon à l'action des commerçants. En interrogeant ce qu'ils vont gagner à ce réaménagement, plusieurs se réfèrent à des projets de rénovation de quartiers commerçants qui seraient des catastrophes économiques (comme le goulot Louise, la place Flagey...).

On pose la question de savoir si la suppression du parking amènerait automatiquement un changement de la nature des commerces qui se trouvent sur la place. Défendant la spécificité du Sablon, une commerçante affirme : « Il existe à Bruxelles des places avec des styles très différents, il faut accepter qu'il y en ait pour tous les goûts ! ».

Face à un débat centré sur la situation des commerçants, certains habitants comprennent les préoccupations exprimées ; d'autres constatent qu'on parle très peu des habitants, de leurs besoins et de leurs préoccupations.

Vivre en ville

« J'ai fait le choix de venir revivre en ville. La voiture est ma liberté de vivre en ville. »

Plusieurs personnes, habitants mais principalement commerçants, expriment qu'ils ont choisi de s'installer sur la place du Sablon parce qu'il y avait du parking.

Pour d'autres, habiter à proximité du Sablon est un choix de la ville, de la proximité avec le centre, de l'accessibilité des équipements publics, des commerces à pied ou en transports publics.

Un participant, travaillant à Bruxelles Mobilité, rappelle qu'en Région Bruxelloise, les pouvoirs publics cherchent à développer davantage de zones confortis qui favorisent des formes de mobilité dite douce, pour piétons, cyclistes. Le Sablon se situe sur un itinéraire cyclable régional liant le haut et le bas de la ville ; cet élément devra être pris en compte pour le réaménagement de la place.

Il poursuit son intervention en s'intéressant à la problématique du réaménagement urbain dans d'autres villes telles que Milan où la circulation dans le centre est possible, tout en étant limitée à un usage local (habitants, commerçants, transports publics...).



Un commerçant mentionne que, dans le quartier, beaucoup d'emplacements de parking sont réservés pour les fonctionnaires publics. Il remet en question ce « privilège » en réclamant des alternatives de parking pour les commerces.

Un commerçant considère qu'il s'agit « d'un projet de piétonnier déguisé », affirmant que la suppression des voitures ne serait qu'une étape vers la piétonnisation définitive de la place. L'Echevin de l'Urbanisme précise que la suppression du stationnement n'empêchera pas le maintien de la circulation sur la place.

Un participant se demande pourquoi on ne pourrait pas imaginer réaménager le parking existant, mais de façon plus « artistique ».

Stationnement et vie commerciale

Les commerçants expriment leurs inquiétudes face aux répercussions de la suppression du parking sur leurs commerces et leurs chiffres d'affaires, pouvant entraîner la suppression de dizaines d'emplois, dans un contexte régional où l'on cherche pourtant à promouvoir des politiques de relance économique. Un artisan ayant fait le choix de s'installer récemment dans le quartier au vu de tous ses atouts, souligne tous les efforts qu'il a dû faire pour y arriver et manifeste son incompréhension de vouloir changer un quartier qui fonctionne bien.

Les commerçants interpellent la Ville sur ses finalités, et demandent une étude d'impact économique du projet sur les commerces du Sablon, étude pour laquelle les commerçants réclament le droit de participer au choix du bureau d'études. Ils voudraient aussi savoir ce que la Ville est prête à mettre en place pour compenser les pertes commerciales qu'engendrerait la suppression du parking.

Des inquiétudes pour le nouveau parking

L'extension du parking Poelaert représente-t-elle une réelle alternative ?

La Ville explique son souhait d'éviter des travaux de trop grande ampleur, comme ceux qu'engendrerait la construction d'un nouveau parking sous la place. Elle souligne aussi que l'extension du parking Poelaert permet d'éviter de construire de nouvelles trémies d'entrée.

« Qui va vraiment aller se parquer là-bas ? » La question de l'insécurité dans le parking souterrain est à nouveau évoquée. Sur ce point, l'Echevin fait référence aux statistiques d'incidents qui démontrent qu'il existe, contrairement à de nombreuses idées, des dispositifs garantissant une grande sécurité dans ce type de parking.

Ne pas taire les conflits, ni les craintes

Dans les comptes-rendus, il est important de ne pas dissimuler, ni amoindrir les conflits ou désaccords qui ont pu survenir lors de l'atelier. Ceux-ci font intrinsèquement partie du débat et de la dynamique des échanges, et constituent une information en soi. Les conflits révèlent des points d'accroche qui pourront nécessiter de programmer une séance d'atelier spécifiquement sur ce sujet, de mettre en lumière un besoin prioritaire qui appelle à une réaction des représentants politiques ou des techniciens, de révéler un manque d'information ou de transparence, etc.

Par ailleurs, le compte-rendu rencontrera d'autant plus l'adhésion de tous s'il soulève tous les points du débat, sans se limiter aux seuls points d'entente, sans édulcorer la réalité.

Sans oublier que, c'est souvent à partir des désaccords que l'on arrive à construire des solutions alternatives qui, selon les cas, peuvent rencontrer l'adhésion de tous.

ON RENOVE LES PARCS DE PARKEN WORDEN VERNIEUWD

PROPOSITIONS DES HABITANTS VOORSTELLINGEN VAN DE BEWONERS

Installer de nouveaux jeux

- Une grosse infrastructure multi-jeux => 7-12 ans
- Jeux plus simples : toboggans, balançoires, tourniquets... => 3-6 ans
- Un équipement avec de l'eau (fontaine, point d'eau...)
- Rééquiper les installations sportives (filets, terrain de pétanque...) => 12 +
- Autres : rampe de skateboard, piste pour les rollers...

Nieuwe speeltuigen installeren

- Een grote infrastructuur van multi-speeltuigen => 7-12 jaar
- Eenvoudigere speeltuigen : shuif-af, schommel, draaituig... => 3-6 jaar
- Een installatie met water (fonteinje, kleine water plas...)
- De sportinfrastructuur opnieuw uitrusten (netten, petanqueterrainen) => 12 +
- Andere: skateboardpiste, rollerspiste...

Insister sur la propreté

- Customiser les poubelles pour les rendre plus visibles et attractives
- Changer rapidement les poubelles dégradées
- Installation de bacs à pains

Nadruk leggen op netheid

- De vuilbakken aanpassen om ze zichtbaarder te maken en aantrekkelijker
- De kapotte vuilbakken snel vervangen
- Broodbakken installeren

Fermer le parc la nuit

- pour éviter les dégradations de matériel
- pour garder un parc accueillant
- pour éviter le tapage nocturne
- pour limiter la circulation de véhicules motorisés à l'intérieur

Het park 's nacht sluiten

- om degradatie van het materiaal te voorkomen
- om het park gezellig te houden
- om nachtlawaai te voorkomen
- om motorverkeer in het park zelf te beperken

Installer de nouveaux équipements

- Un abri pour la pluie
- Un caniparc (où les chiens pourraient courir)
- Des bancs plus confortables et disposés de manière plus conviviale
- Des tables pour pique-niquer ou pour jouer
- Des équipements de sport pour les adultes

Nieuwe uitrustingen installeren

- Een afdak voor de regen
- Een hondenpark (waar honden kunnen rondrennen)
- Comfortabelere banken en ze gezelliger installeren
- Tafels om te picknicken of te spelen
- Sportuitrustingen voor de volwassenen



Imprimées sur une bâche de 2m de haut et présentées dans l'espace public, les propositions élaborées en atelier deviennent plus officielles..

RENDRE COMPTE, ET APRÈS ?

Une fois le compte-rendu élaboré et mis en page, reste une étape importante qui est celle de la diffusion. Même si on s'est posé la question de savoir à qui était destiné le compte-rendu, il faut encore le faire parvenir jusqu'à ses destinataires. La plupart du temps, l'objectif est de toucher des personnes variées (habitants, passants, associations, pouvoirs publics). Chacun utilise des canaux de communication divers, ce qui oblige à penser le compte-rendu sous des formats différents.

Pour autant, s'il semble intéressant de diversifier les formes, il est souvent difficile de se passer complètement du format écrit qui reste une manière très commune et courante de laisser trace. Sans compter l'avantage d'être réalisable, à moindres coûts et dans des délais soutenables. Les formes plus artistiques, créatives ou interpellantes interviennent souvent en complément du format traditionnel 'écrit'.

Créer des synergies entre supports

Pour augmenter le public touché, il s'agit de faire des liens en combinant plusieurs médias, plusieurs formes. Pour un même compte-rendu, on peut ainsi créer une version papier, une version informatique (PDF), une newsletter qui renvoie vers le site internet où on peut télécharger le PDF, mais aussi éventuellement voir la vidéo d'un atelier et réagir directement par commentaires.

Le tout est de bien veiller à garder une cohérence entre ces différents supports et modes diffusion, et ne pas perdre en « qualité ».

« Quel nom et quelle image pour notre quartier ? »

Retour sur l'atelier de février

Lors de cet atelier, nous souhaitons réfléchir ensemble sur la dénomination du quartier et sur ses repères.

- > *Utilise-t-on un nom pour le quartier ?*
- > *Comment dénomme-t-on le quartier ?*
- > *Comment le situe-t-on ?*
- > *Comment le signaler ?*
- > *Faut-il lui donner un nouveau nom ?*

Une vingtaine d'habitants dont 5 enfants y ont partagé leurs avis et idées.

Si chacun utilise des repères qui lui sont propres, enfants comme adultes se situent grâce à **des repères physiques** : « Du côté de Chanteclair », « Près du Leclerc », « Près de l'école Grenier », « Au bâtiment orange ».

La plupart des participants regrettent que ce soit le Leclerc, un centre commercial, qui serve de référence. Mais il faut reconnaître que l'avantage est qu'il est **très bien signalé, indiqué**.

« Il faudra y penser pour signaler notre quartier. »

Le nom « Nouvelles Résidences », on le connaît ou on ne le connaît pas ?

Très peu de personnes le connaissent. Il est surtout utilisé par des techniciens et parfois par des personnes plus âgées. Mais ce nom n'a plus de sens aujourd'hui.



Mais faut-il un nom pour le quartier ?

Il semble important de trouver un nom mais on ne veut pas créer une opposition entre les deux parties de la commune. Des idées fusent mais un principe se dégage : Le terme « **quartier** » apparaît pour tous comme **péjoratif** et on s'accorde pour ne pas l'utiliser.

Comment signaler le quartier et le distinguer du vieux St Nicolas ?

Ici aussi les idées ne manquent pas mais on propose de mettre en avant le nom de la commune par souci d'unité et d'utiliser des points de repère.

Envie de connaître la proposition faite aux élus ?

Retrouvez l'intégralité des observations de l'atelier citoyen **dans le compte-rendu** disponible dans le quartier et sur internet (voir ci-dessous).

Et vous qu'en pensez vous ?

Les ateliers sont ouverts à tous. On a tous des idées à proposer pour le quartier.

Rendez-vous au CCAS (bâtiment Izoard) le mercredi 10 avril 2013 de 15h à 17h,
Echangeons des idées sur l'image que l'on souhaite donner du quartier
et analysons la communication dont il fait l'objet aujourd'hui.

OU TROUVER LES COMPTE-RENDUS ET D'AUTRES INFOS SUR LA RÉNOVATION DU QUARTIER ?

- > au CCAS
- > à Pas de Calais Habitat
- > au local rénovation du Centre Chanteclair
- > sur le site de la ville : www.ville-saintnicolas.fr

SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS

Les ateliers sont régulièrement filmés par l'équipe de l'Agora WebTV. Les films réalisés sont visibles sur le site : www.agorawebtv.com et via le site de la commune : www.ville-saintnicolas.fr



A Arras, la sortie du nouveau compte-rendu est annoncée par des affiches dans le quartier.

Apparaître dans l'espace public

« Lors d'un événement public et festif qui se déroulait dans un quartier, nous avons présenté, sur des pancartes, les éléments de diagnostic et les propositions élaborées par les habitants lors d'ateliers précédents. En passant, certains ont reconnu le processus auquel ils ont participé et nous ont témoigné leur enthousiasme de voir ainsi affichées leurs contributions. D'autres, qui découvraient la démarche, se sont intéressés à la démarche et au produit des discussions qu'ils ont commentés. »

Rendre compte publiquement de points de vue exprimés lors d'une séance, leur donne une force et une reconnaissance que n'a pas un compte-rendu envoyé aux participants ou disponible sur Internet. Des formats A2, des banderoles, une exposition dans l'espace public, des cartes de grande taille, des affiches apposées dans les commerces et lieux publics, des panneaux grand format sont autant de possibilités pour rendre visible la démarche participative, des propositions et projets, mais aussi pour ouvrir le débat à d'autres personnes qui ne viennent (ou viendront) pas dans des ateliers.

Penser d'autres formes

Dans cette même perspective de renforcer la visibilité mais aussi de faciliter l'accès aux comptes-rendus – et donc aux espaces de participation –, la manière de rendre compte peut être envisagée sous des formes moins souvent utilisées.

Osez la parole

A Fortaleza au Brésil, par exemple, les étudiants de l'école des chercheurs populaires ont eu l'idée de rendre compte de leur travail dans la rue par le biais de scènes de théâtre. Cela a notamment permis de dépasser les barrières de l'écrit.



Image: Pierre Bernard

La cartographie comme moyen de rendre compte

A Bruxelles, des ateliers « Map-it ² » invitent les gens à réaliser des diagnostics et poser des recommandations en travaillant directement sur des plans. Le résultat des discussions est traduit en un document synthèse très graphique, centré autour d'une carte reprenant tous les éléments apportés par les participants et les reliant à des encadrés explicatifs. Un rendu très dynamique qui traduit concrètement les paroles des participants.

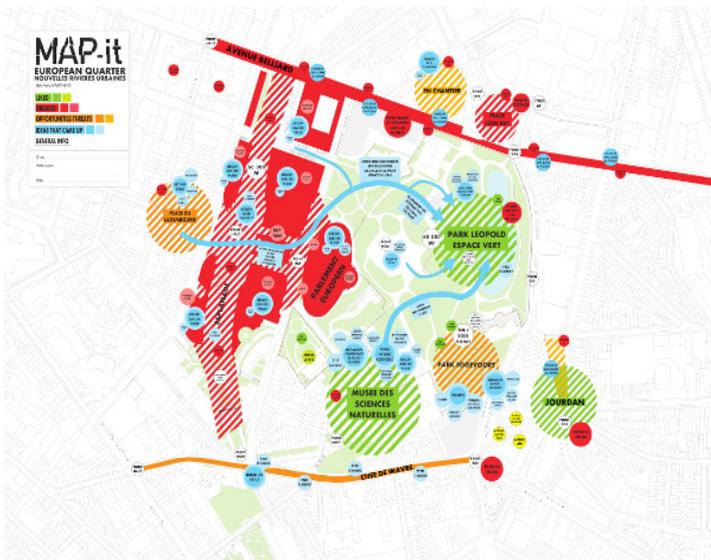


Image: Pierre Bernard

2 Map-it est un outil de cartographie collaboratif, créé par le groupe de recherche Social Spaces (Mad Faculty, faculté d'art et d'architecture, KUL). Sur base d'un kit, comportant un système d'icônes simples et d'une carte du quartier, des personnes peuvent émettre des propositions concernant l'aménagement d'un quartier. Grâce à ce système d'icônes simples, n'importe qui peut participer : le langage est commun, nul besoin d'avoir des connaissances pointues en architecture ou en urbanisme

« Dans le dernier compte-rendu, il est stipulé qu'une réponse sera apportée à la question des horaires de la maison de quartier. Qu'en est-il ? »

« Relisez le compte-rendu où nous avons déjà expliqué les raisons de cette décision. »

« Je voudrais savoir pourquoi cette option a été écartée par les techniciens. »

Faire vivre les comptes rendus

Au début de ce document, nous avons évoqué divers objectifs possibles pour les comptes rendus. C'est à ce stade, une fois qu'ils sont diffusés, qu'on peut analyser leur appropriation par les différents acteurs. Régulièrement, des habitants ont souligné l'importance des comptes rendus qui permettent à ceux qui ne viennent pas aux ateliers de suivre la dynamique.

A plusieurs moments, ils sont devenus un document de référence pour la suite du projet, par exemple comme éléments concrets de proposition pour de futurs aménagements. Dans plusieurs cas, le groupe ou la commune a fait parvenir le compte-rendu aux bureaux d'études ou services techniques comme « cahier de recommandations ». Avec ce « *voici ce que nous souhaitons* » affirmé de manière collective, il est rare que les techniciens n'en tiennent pas compte, au contraire !

Parce qu'il reprend les décisions ou questions, ainsi que les éventuels engagements pris, le compte-rendu devient un outil politique pour tous les participants. Ceux-ci pourront s'en servir comme support pour interpellier et demander des comptes, tant aux décideurs politiques, qu'aux techniciens ou encore aux habitants.

Dans plusieurs quartiers, on a pu observer le rôle mobilisateur joué par un compte-rendu : soit il donne envie à de nouveaux participants de se joindre à la démarche ; soit il fait réagir et on voit arriver des participants en colère qui, selon les contextes, continueront ou non de venir aux ateliers.

L'importance d'être régulier

Conscients que la pratique d'ateliers multi-acteurs propose un changement d'attitude aux participants qui sont amenés à prendre en compte les visions des autres acteurs, le compte-rendu devient une trace qui incarne ce processus. Pour cela, sa régularité génère confiance et contribue à installer une pratique de coproduction entre tous les acteurs.

Si les participants savent qu'après chaque atelier ils vont recevoir un compte-rendu, ils accorderont davantage de crédibilité au processus. Ils seront également mieux outillés pour s'y impliquer de manière régulière et ne pas perdre le fil s'ils manquent un ou plusieurs ateliers.

On a pu observer l'appropriation des comptes rendus par les participants. Comme cet habitant qui se rendait aux ateliers avec une farde dans laquelle il accumulait tous les comptes-rendus, et n'hésitait pas à y faire référence lorsque des sujets abordés précédemment revenaient dans les débats.

Le rôle délicat et central de l'animateur rédacteur

Notre pratique nous éveille à la prudence lorsque nous occupons à la fois la position d'animateur et de rédacteur. Le rôle d'animateur est un avantage puisqu'il permet de percevoir beaucoup d'éléments des échanges, pas toujours énoncés oralement, mais essentiels pour analyser le niveau d'adhésion aux propositions, les tensions latentes, etc. D'un autre côté, cette position centrale peut aussi être une difficulté car on a peu de recul et parfois du mal à pouvoir retranscrire tous les éléments de manière objective.

Le fait de travailler à deux permet de garantir une certaine qualité et éviter de favoriser l'un ou l'autre aspect. Lorsque cela est possible, nous fonctionnons donc avec un animateur et un preneur de notes.

Ensuite, au cours de la rencontre, les idées se structurent et constituent déjà une préparation du compte-rendu ; c'est le cas quand on synthétise les idées au fur et à mesure des discussions sur un paperboard ou sur un document projeté. Chacun peut intervenir parce qu'un terme ne lui convient pas, qu'une idée manque ou qu'une formulation n'est pas comprise.

La plupart du temps, avant d'être diffusé, le compte-rendu est relu par les partenaires de la démarche (souvent un pouvoir public). Même si nous tenons fermement la position de ne pas ajouter des informations qui n'ont pas été dites en séance ou taire des tensions, cette relecture par un tiers est importante et contribue à maintenir le compte-rendu comme un 'produit multi-acteurs'.

La diffusion du compte-rendu est une occasion d'inviter les participants à y réagir, à le critiquer, à l'amender.

De même, un temps de validation collective du document pourra être organisé en début de l'atelier suivant.

Dans la pratique et avec l'envoi des comptes-rendus par email, on observe que les réactions sont de plus en plus rapides. Les personnes n'attendent plus qu'on leur demande leur avis et envoient très vite des commentaires, positifs ou négatifs, que nous lisons lors de la séance suivante.

Enfin, une alternative est la mise sur pied d'un comité de rédaction multi-acteurs. Cela permet de discuter ensemble de la manière dont seront traitées les paroles. Néanmoins, cela pose la question de la disponibilité des participants et du temps supplémentaire investi, ce qui rend souvent cette option très difficile à réaliser.

Tous ces éléments montrent combien le compte-rendu est important, car il formalise des échanges et leur donne de la force. Très vite, l'utilisation du compte-rendu peut devenir un instrument de pouvoir. Les mécanismes ci-dessus sont autant de garanties pour le maintenir comme un outil collectif, sur lequel tout le monde doit pouvoir avoir prise.

Un outil de démocratie

En tant que document qui relate des débats multi-acteurs ouverts à tous, le compte-rendu devient un outil, non seulement de transparence, mais aussi de reconnaissance et de légitimité des décisions prises. Le compte-rendu en est la matérialisation qui reste, qui s'inscrit dans le temps et qui peut être utilisé par tous.

A ce titre, le compte-rendu tente aussi de permettre à tout citoyen de disposer de tous les éléments pour se forger une opinion, et plus particulièrement de comprendre les enjeux (par exemple, parvenir à définir des critères de sélection de projets qui garantissent l'intérêt général), les différents intérêts en présence (par exemple, des habitants et des passants n'auront pas la même vision d'un aménagement), les lieux de la décision (par exemple, qui, quand et comment pose-t-on des choix).

Ce caractère démocratique impose à l'animateur de l'espace de participation de jouer le rôle de garant de la transparence et de la place effective pour 'la parole de tous'. Une position qui implique notamment qu'il ne prenne pas parti pour un (type d') acteur ou l'autre. Même si l'on ne peut jamais dire qu'il soit neutre, l'animateur doit conserver sa position de tiers-garant.

Periferia

Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

**Retrouvez cette publication ainsi que toutes les autres
en ligne sur www.periferia.be**



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente